

importante et très sérieuse que d'avoir des chaussures de la meilleure qualité.

“ Envoya-t-il les bottes ? Je l'ignore, mais je sais qu'il lui offrit plus tard une excellente paire de lunettes pour la neige.

“ La glace est rompue ; Nansen explique ; Nordenskjöld écoute, interroge et fait de petits signes de tête parfois un peu sceptiques. Le projet lui paraît téméraire, mais non impraticable. Il est évident que la personnalité de Nansen a fait immédiatement sur lui une forte impression. Il est tout prêt, sans tarder et de la manière la plus cordiale, à mettre sa propre expérience au service du jeune homme.

“ Il y eut ce soir-là une réunion à la Société géographique. Il se faisait tard ; nous étions rentrés chez moi et nous causions, quand on sonna à ma porte. C'était Nordenskjöld. Je compris aussitôt combien il s'intéressait à l'affaire. Il invita Nansen à dîner pour le lendemain, et celui-ci emporta beaucoup de précieux conseils avec l'assurance de l'entière sympathie du vieil explorateur. Quand, près de deux ans plus tard, ils se revirent à Stockholm, le projet téméraire était accompli.”

L'opinion se montrait aussi malveillante que possible. Nansen était traité de fou ; il lui fallait environ 10,000 francs et l'on s'opposait à ce que le gouvernement prît l'argent des contribuables pour payer un *suicide* qui, en outre, entraînerait la mort de plusieurs autres hommes. L'argent vint du Danemark et, lorsque l'explorateur eut réussi, ses compatriotes lui reprochèrent d'avoir accepté l'aide de l'étranger ! O justice humaine !

Mais Nansen avait la foi inébranlable du génie. En expliquant son plan, il disait : “ En pénétrant dans l'intérieur par l'est, il ne me faudra traverser le Groënland qu'une fois. Il est vrai que toute retraite nous sera coupée. La côte inhospitalière habitée seulement par des tribus éparses d'Esquimaux païens, ne serait nullement